

LE LANGAGE DES MURS,

OU

LES CACHOTS DE LA BASTILLE

DÉVOILANT LEURS SECRETS.

CACHOTS
- de M. le Comte DE LORGES.
- de M. DE SILLY.
- de M. D'AVAUX.
- de M. LINGUET.
- de M. le Comte DE MAR..... Singularité trouvée dans ce Cachot.
- de M. RIOLAY.

L'AIGUILLE du temps, trop lente à mon gré, venoit enfin de marquer ſept heures du ſoir; les ouvriers avoient déjà abandonné leurs travaux, leur troupe nombreuſe s'étoit diſperſée, & plus de douze cens Citoyens étoient déjà répandus ſur le faîte de ces murs conſtruits par le deſpotiſme; le cœur rempli d'une foule de ſentimens, plus faciles à éprouver qu'à dépeindre, l'ame accablée ſous le poids d'un ſouvenir qui me rappelloit tous ces prétendus criminels qui avoient trouvé dans la Baſtille le tombeau de leur liberté; (combien de leur vie!) l'œil morne & abattu, je parcourois lentement l'entrée de ce lieu, dont je n'avois jamais prononcé le nom

qu'avec horreur. . . . . O François ! ô Peuple libre, me difois-je, tu peux donc à préfent fouler fous tes pieds cet exécrable monument de la tyrannie ! Tu peux promener tes regards inquiets, mécontens & curieux fur la trop vafte étendue de ce manoir infernal ! . . . . . Arrête un inftant ! . . . . Garde-toi d'avancer ! Encore un pas, & tu marches fur la tombe de ton ami, de ton parent, de ton frere ! . . . . Ah ! éprouves-tu comme moi, me difois-je encore, tous les fentimens de la haine, de la rage & de la fureur, contre ces Ariftocrates anciens qui ont voulu, & qui ont établi cette inquifition civile ; contre les modernes qui l'ont protégée, & qui vouloient en faire un rempart à leurs crimes & à leur fcélérateffe ?

Telles étoient les réflexions qui m'occupoient, lorfque je m'apperçus que j'étois déjà au-delà du pont-levis que terminoit autrefois un corps-de-garde. Parvenu dans la derniere cour, je fentis renaître en moi les mêmes émotions que j'y avois éprouvées, lorfqu'un mois auparavant j'y étois entré en vainqueur, & au mépris des balles qui fiffloient à deux pouces de ma tête. J'y cherchai de nouveau, mais vainement, cette horloge, qui n'avoit jamais fonné que l'heure de la douleur & du défefpoir ; il n'exiftoit plus, & il n'offroit que des débris accumulés fur d'autres débris. (O LINGUET ! tous les ouvriers qui travaillent à la deftruction de la Baftille font des Dieux pour toi, tu leur dois tes hommages.) Mes regards erroient encore

fur toutes ces ruines amonc elées, lorfqu'un de ces mêmes ouvriers s'offrit de me conduire dans tous les cachots de cette demeure infernale.

Je commençai par la tour qui eft à gauche, en entrant par le côté de la rue Saint-Antoine; je ne parvins au cachot le plus profond, qu'après avoir defcendu un efcalier de quarante-quatre marches, à compter du rez-de-chauffée. J'éprouvai, en y entrant, un frémiffement involontaire & univerfel; mes yeux cherchoient à y découvrir une autre clarté que celle que répandoit la chandelle de mon conducteur; mais ces affreux tombeaux font fans ouvertures, & l'air ne pouvoit s'y renouveller que lorfque la plus grande néceffité obligeoit d'ouvrir pour un inftant, les doubles portes qui en fermoient l'entrée. Le froid devoit y être meurtrier, l'air puant & infect, & l'on n'y refpiroit que pour avaler des miafmes putrides.

Je m'emparai de la chandelle, & il n'eft pas le plus petit efpace dans tous les cachots que j'ai parcourus, fur lequel je n'aie porté mes regards.

Si j'y cherchois vainement quelque paffage à la lumiere, ce ne fut point inutilement que je m'occupai à y découvrir quelques infcriptions qui puffent m'apprendre le nom des perfonnes qui y avoient été détenues comme victimes facrifiées à la politique, à la haine, à l'ambition, ou à la vengeance.

Le premier de tous les noms que je déchiffrai, non pas fans peine, fut celui du

Comte DE LORGES. Le milléſime étoit entièrement effacé ; mais, en revanche, je lus diſtinctement ces mots, qui ont toute la cadence d'un vers, ſans en avoir la meſure.

» *Exoriri poſſit aliquis noſtris ex oſſibus ultor.* »

Oui, me ſuis-je dit ſur-le-champ, tu es vengé, & ce n'eſt point par un ſeul homme; c'eſt une Nation entiere, c'eſt un Peuple impatient de la liberté, qui a vaincu, dans un ſeul jour, un préjugé de douze ſiecles; c'eſt le Corps des François réunis qui vient de combattre & de terraſſer le monſtre affreux du deſpotiſme, qui, couvert des livrées de la plus haute puiſſance, dévoroit des victimes ſans nombre.

Je vis encore, dans le même cachot, le nom de DE SILLY, ayant pour date 1747, accompagné de cette phraſe effrayante :

« L'horloge ne ſonnera jamais pour moi l'heure de
» la liberté. »

Ah ! ſans doute le malheureux étoit convaincu que rien ne pourroit appaiſer la rage miniſtérielle excitée contre lui.

Le troiſieme nom que j'apperçus fut celui d'un Monſieur D'AVAUX, avec ces vers :

» Dijon, chere Dijon! ô toi qui m'as vu naître,
» Pour jamais je te perds : c'en eſt fait;& peut-être
» La main qui me retient dans ces horribles lieux
» Va terminer mes jours par des tourmens affreux.

Sans doute que M. D'AVAUX épancha de cette maniere les ſentimens de ſon cœur, en fixant ſes yeux ſur la ſiniſtre poulie attachée à la voûte......... Je demande ici ſi elle étoit

deſtinée à ſuſpendre un réverbere dans le cloaque où pourriſſoient ces illuſtres malheureux..... Non, non, ce n'eſt point à cet uſage que la deſtinoit la tyrannie. Mais éloignons de nous un pareil tableau, & gliſſons ſur de telles honneurs.

En ſortant de ce cachot, je ne vis rien de remarquable dans les chambres que l'on rencontre en parcourant la tour. Quelques-unes étoient aſſez ſpacieuſes, & avoient des cheminées ou des poëles; mais toutes étoient peu ou point éclairées. Les fenêtres ſont pratiquées dans des murs de dix pieds d'épaiſſeur; elles repréſentent une pyramide ou un cône tronqué, dont la baſe ſe trouve dans l'intérieur de la chambre; elles ſont fermées à cette même baſe, au milieu, & au ſommet, de grilles de fer dont l'épaiſſeur ne donne paſſage qu'à une très-foible lumiere.

Je me trouvai bientôt ſur le haut des murs, & ce ne fut pas ſans éprouver les mouvemens de la joie la plus pure que je me vis couvert de pouſſiere. Ces ruines, que je contemplai avec délices, étoient pour moi plus que tous les palais des Rois; & celles dont je ſuis poſſeſſeur, je ne les céderai jamais qu'au péril de ma vie... Je ſuis François... Quelle gloire pour moi de pouvoir me flatter d'avoir travaillé à la démolition de la Baſtille!

Dans la troiſieme chambre de la troiſieme tour, ſur le même côté, je lus diſtinctement ce qui ſuit:

» RIOLAY, Procureur au Parlement de Bretagne, a » été mis à la Baſtille en 1788, au commencement » des troubles ».

J'ai obſervé que cette chambre devoit être moins ſombre que les autres ; mais je ne prononcerai pas cependant ſur le degré de lumiere que recevoient ces exécrables réduits, parce que, lorſque j'y entrai, la plupart étoient aſſez éclairées, à raiſon du peu de hauteur de murs de revêtiſſement, dont la moitié étoit déjà détruite. . . . .
. . . .

Tous les cachots étant conſtruits ſur le même modele, tous offrant le même coup-d'œil, tous révoltant également l'humanité, je n'entrerai pas dans une deſcription plus détaillée. On trouve par-tout, & juſques dans les endroits, d'aiſance, des noms, des ſentences, des épitaphes, & quelquefois des vers aſſez bien tournés. Mais rien n'a fixé davantage mon attention, que cette phraſe que j'ai trouvée dans le cachot où l'on m'a aſſuré qu'a été détenu M. LINGUET. Je ne prétends pas la lui attribuer ; mais cependant qu'il me ſoit permis de dire que le ſtyle en eſt vraiment marqué à ſon coin.... La voici :

» La conſtitution d'un Etat n'eſt ordinairement qu'un » ouvrage du haſard, que le temps a façonné en » le roulant inſenſiblement ſur la pente des abus ».

Le morceau de papier ſur lequel cette phraſe eſt écrite, & que j'ai entre les mains, eſt taillé en pointe aux deux côtés ; il étoit roulé, & placé dans un petit trou à gauche de la cheminée... Si ces expreſſions ſont celles de M. LINGUET, aſſurément lorſqu'il les écrivit il étoit bien éloigné de penſer qu'elles ſeroient lues ſi-tôt par un patriote, qui vien-

droit fouler aux pieds les débris d'un cachot où il avoit tant souffert (1).

L'ame remplie de tout ce que je venois d'observer, & transporté d'un noble enthousiasme, je m'écriai : « Enfin le despotisme est » écrasé ; il expire.... Enfin nous savons tous » que nous ne sommes qu'une société d'égaux ; » nous savons que nous ne sommes soumis à » l'inégalité que sous la promesse expresse du » bonheur ».

---

(1) On m'assure qu'un jeune homme, parcourant comme moi tous les cachots avec des yeux avides, trouva enfin, dans l'un d'eux, ces mots tracés sur le mur, à gauche, de l'entrée, à peu-près à deux pieds de terre : [COMTE DE MAR . . . .] L humidité plus grande à la seconde partie de pierre avoit entièrement fait disparoître le reste du nom. Qu'à quelque distance de cet endroit, il apperçut la longueur du petit doigt d'un suif noirci, qu'avec son conteau il enleva cette couche de suif, & découvrit une fente au mur, dans laquelle il ttouva un lambeau de toile rouge, large d'environ deux pouces, se terminant en pointe à l'une des extrémités, sur lequel lambeau sont tracées, à la maniere de la marque du linge, & en fil blanc très-fin, ces trois lignes :

┼┼┼┼┼┼ | ans.

J'ai respecté les jours de mon Roi,
voilà mon crime.

Ce morceau de linge étoit roulé, & contenoit un bout de ce même fil blanc, attaché à un brin de crin noir très-fort.

Pourquoi ce malheureux, quel qu'il fut, n'a-t-il pas ajouté son nom ? on sauroit actuellement quel homme fut victime du ressentiment de ceux qui n'avoient pas craint de lui commander un si noir forfait.

O vérité sacrée !.... Tu viens donc enfin

de frapper les oreilles des Rois ! Repoſe-toi toujours ſur la tête des François, & préviens à la fois les révoltes par l'eſpérance, & la tyrannie par la crainte !...... Raſſure cependant notre Monarque chéri : dis bien à Louis XVI, le reſtaurateur de la Liberté Françoiſe, que le François paye au centuple, en amour, en fidélité, tout ce que ſes Rois lui donne, (que dis-je) tout ce qu'ils lui promettent ſeulement en bonheur. Dis-lui enfin que le François, dans ſes mécontentemens les plus violens, ne peut que ſe remuer autour du Trône, mais jamais s'en éloigner.

Mauclerc, de Châlon en Bourgogne.

De l'Impr. de Ve. Hérissant, rue Neuve-N-D. 1789.